

PARCOURS II

LISA  
**LOVATT-SMITH**

DAME DE CŒUR



Guerrière. Le mot s'est imposé, face à une femme dont le parcours épouse les extrêmes. Lisa Lovatt-Smith a quitté son poste de rédactrice en chef mode du *Vogue* Espagne pour la précarité d'une vie en brousse dans un village du Ghana. C'est ici qu'elle crée sa fondation pour orphelins qui, en douze ans, a changé la vie de 4 500 enfants, en plaçant l'accueil en famille au centre de son action et en contribuant à la fermeture de plus de quarante orphelinats, lieux de toutes les maltraitances. Un itinéraire qui interroge autant qu'il fascine, sur lequel plane l'ombre portée des turbulences intimes.

Récit d'un parcours où le courage est salvateur.

Par Gaëlle Josse

Photos Claudine Doury /Agence Vu'

Il y a ceux dont l'existence est faite de subtils camaïeux, de transparences aquarellées et de tendres pastels. Et ceux qui saisissent la toile, les pinceaux et la couleur à bras-le-corps pour faire jaillir une œuvre forte, de ruptures et de contrastes, de lumière vive et d'ombre profonde. C'est de ce côté-là qu'on trouve Lisa Lovatt-Smith, sans aucun doute. Face à la collision avec l'insoutenable, l'inacceptable, une urgence, celle de vouloir agir, renverser le cours du torrent ; et une force, celle de remettre en cause le somptueux édifice de toute une vie. Des cendres du bûcher des vanités est né un engagement dont la force étonne, comme si ce choix lui avait enfin offert un possible accomplissement, et permis un difficile apaisement personnel. Un parcours fait d'étapes aux tonalités marquées, qui semblent se dérouler comme les grands actes d'une pièce où l'acteur principal se dépouille peu à peu pour se retrouver nu, en marche vers sa destinée.

### Le temps du manque, le temps de la chance

Enfance. C'est là que les lignes de faille prennent leur source, on le sait, pour accompagner chacun de nous sur le fil de sa vie. Lisa est l'enfant d'un jeune couple anglais insouciant dans la bohème artiste des *sixties* finissantes. Le père est peintre, la mère styliste. Pas assez de lumière dans cette Europe du Nord, humide et morose. Le couple part pour l'Italie. Trop de monde déjà là-bas, à désirer le même bleu et les mêmes ocres. Qu'à cela ne tienne, cap sur l'Espagne. Une autre façon de décliner un rêve de feu et de liberté. Lisa naît à Barcelone.

Elle a 4 ans lorsque son père s'en va pour suivre, ailleurs encore, sa vie d'artiste. Avec sa mère qui tente de faire face en enseignant l'anglais et la natation, la bohème joyeuse tourne à la misère, et la griserie en mauvais rêve. Il faut survivre et se confronter à la vraie pauvreté, où l'indispensable manque. Lisa est placée et accueillie dans une famille aisée auprès de laquelle, sans être coupée de sa mère, elle recevra confort et affection. Et une bourse d'études. *"Je crois que c'est de là que viennent ma force et mon éthique de travail. J'ai vite réalisé qu'il me fallait de bons résultats pour conserver cette bourse, c'était une chance que je voulais préserver. Travailler dur est devenu une seconde nature."* Et à seize ans, sa vie va changer. Elle remporte un concours d'écriture organisé par les éditions Condé-Nast, qui lui offrent un stage d'été à la rédaction du *Vogue* anglais. La planche de salut est là. Lisa le comprend vite et s'accroche ferme. Sûreté du coup d'œil, intuition, force de caractère, volonté : elle se fait remarquer et gravit d'un pas rapide, en quelques années à peine, tous les échelons du succès. La réussite est fulgurante. Anna Wintour, devenue depuis rédactrice en chef du *Vogue* américain, le poste le plus élevé dans le monde de la mode, lui confie des responsabilités dans le groupe, à un âge où l'on doit souvent se contenter de porter les cafés. À 19 ans, elle intègre la rédaction. Il faut pourtant croire que les fruits de ce jardin ne sont pas assez suaves pour la retenir. Ou peut-être le sont-ils trop. Lisa rêve d'indépendance, elle quitte Londres pour tenter sa chance à Milan, où elle ouvre une galerie d'art.

Osons l'hypothèse. Des années 60, Lisa conserve une liberté, celle de choisir sa vie, de rompre au moment où on ne l'attend pas, et un goût affirmé pour les arts. Une façon de poursuivre le souvenir d'un père absent. Cette capacité à délaissier l'acquis pour l'incertain, à accueillir le risque et l'inconnu, à rebattre les cartes en privilégiant sa seule intuition alors que tout semble écrit constitue certainement l'un des leitmotivs de son existence. Comme si la précarité, les épreuves de ses très jeunes années avaient inscrit la fragilité, l'éphémère de toute situation au plus profond d'elle-même. Et forgé la conviction que tout peut changer.

### Le temps des lauriers, le temps des blessures

Les années 80 s'achèvent, celles des femmes aux vêtements à carrure démesurée, des femmes téméraires et victorieuses. Les ambitions du groupe de presse se tournent vers l'Espagne ; Lisa Lovatt-Smith se voit offrir la rédaction en chef mode du *Vogue* Espagne. Elle a 21 ans et se retrouve à la tête d'une équipe de vingt personnes, dont elle est la plus jeune. Un pari pour tout le monde. Et ça marche. Puis c'est un poste à

Anna Wintour, devenue depuis rédactrice en chef du *Vogue* américain, le poste le plus élevé dans le monde de la mode, lui confie des responsabilités dans le groupe, à un âge où l'on doit souvent se contenter de porter les cafés. À 19 ans, elle intègre la rédaction.



Paris qu'on lui confie, où elle garde la supervision du *Vogue* Espagne. Ascenseur pour la gloire dans une trajectoire qui semble ne devoir jamais s'arrêter. Prestige, pouvoir, luxe, fêtes, voyages, cadeaux, maisons, voitures, fréquentation des *beautiful people* de la planète... Ô saisons, ô châteaux... Lisa semble s'accomplir en brillant dans cet univers qui lui révèle ses propres talents ; elle y a trouvé sa raison d'être, d'un défilé à l'autre, d'une soirée à l'autre, d'un succès à l'autre. Les photographes savent magnifier son regard bleu et ses traits qui accrochent si bien la lumière. Elle trouve aussi le temps de publier une douzaine de livres consacrés aux beaux intérieurs. Luxe et beauté, toujours. Que lui reste-t-il à vouloir encore dans ce domaine ? Ce qui pourrait combler la vie du commun des mortels, du moins en apparence, elle le possède au centuple. Nous sommes des êtres désirants, et l'objet du désir est ici déjà épuisé. En creux se dessine la disponibilité pour vivre autre chose.

C'est ailleurs que soufflent les vents contraires de l'existence et écoutons la rivière souterraine qui lui murmure que le sens de sa vie n'est peut-être pas là. Vie personnelle instable, échecs sentimentaux, mariages, divorces. Une ombre tenace s'est accrochée au versant intime de sa vie ; la jeune déesse, souveraine en son royaume des apparences, à qui rien ne semble pouvoir résister, s'étourdit pour oublier sa vulnérabilité. Avec son compagnon des années parisiennes, elle accueille Sabrina, une jeune Algéro-Marocaine à l'histoire douloureuse. Jeu classique de la répétition ? *"Sabrina était une enfant magique, drôle, vive, délicate, souriante. De grands yeux irrésistibles. C'est elle qui m'a choisie, elle s'est installée chez moi et je crois que c'est grâce à elle que je suis devenue une combattante!"*, se souvient Lisa Lovatt-Smith. Ses mains carrées, doigts courts et ongles discrètement vernis, appuient le propos. Après une rupture difficile, Lisa regagne l'Espagne et y adopte officiellement, seule, Sabrina. Une belle éclaircie qui paraît combler les manques de chacune. Dans cette histoire réparatrice, la lecture d'une répétition de son enfance, en miroir inversé, se précise. Don et contre-don, la règle est éternelle.

Lisa apprend peu après qu'elle ne pourra jamais avoir d'enfants. Entre deux "jet-setteries", deux défilés, deux coupes de champagne et le rappel aux réalités du corps. Ce qui pourrait rester un regret semble avoir déclenché un séisme intérieur, plus ou moins conscient, atteignant ces lieux secrets que nous portons en nous, là où l'âme est à vif et où la raison ne pénètre pas. Le travail, le surcroît d'activité entretiennent le tourbillon, les succès estompent le contour des peines, mais l'illusion a ses limites. Le miroir de Narcisse se trouble. L'hameçon est dans la chair. Les années passent, et avec Sabrina devenue adolescente les choses s'assombrissent. La jeune fille souffre de sa propre histoire. Lisa, dévorée par son activité professionnelle, n'est pas une mère très disponible. Sabrina le lui reproche. Leur cocon réparateur menace de se fissurer. Le bonheur se dérobe à nouveau, à la façon de taches de soleil que l'on tente de saisir sur un mur.

Que faire? Les psychologues conseillent alors à Sabrina une expérience en volontariat pour lui permettre de dépasser ses propres traumatismes. *“Elle a dit oui, mais à condition que je vienne aussi! C’est elle, une fois encore, qui, finalement, a choisi pour moi.”* Voilà qui devrait aussi leur permettre de se retrouver, de resserrer leurs liens tout en accomplissant un geste humanitaire. Deux semaines de volontariat dans un orphelinat. Pour un tel projet, il n’y a que l’embarras du choix dans les destinations. Tout compte fait, ce sera l’Inde. Les billets sont pris, mais l’heure est celle du conflit avec le Pakistan et les visas pour le sous-continent sont suspendus. L’agence de voyages propose de changer leurs billets, à condition que ce soit pour une destination desservie par la même compagnie aérienne. Coup d’œil sur une liste. Ce sera le Ghana. L’itinéraire modifié par les événements internationaux l’est encore une fois. Pour de mystérieuses raisons, leur vol est dérouté et les conduit dans une autre ville du pays, et non à Accra, la capitale. L’une comme l’autre ignorent que ce voyage sera de ceux qui changent une vie.

### **Le temps de la révolte, le temps de la rupture**

Août 2002. Si l’atterrissage les projette en pays inconnu, dans la chaleur sèche et la poussière de latérite, il leur réserve d’autres surprises. Il ouvre des abîmes sous leurs pieds. Terreur et souffrance. Des enfants aux portes de la mort. C’est la réalité qu’elles découvrent dans les orphelinats, où les enfants sont battus, affamés, exploités, livrés à tous les trafics. Sur les quelque cent cinquante orphelinats que compte le pays, seule une douzaine d’entre eux sont légaux. Elle raconte : *“Il faut comprendre que la notion d’orphelinat, là-bas, repose sur une double tromperie. Les trois quarts des enfants ne sont pas orphelins au sens où nous l’entendons en Europe. Ce sont des enfants que leur famille, faute de moyens, ne peut élever et confie à des institutions en pensant qu’ils y recevront les soins et l’éducation qu’ils ne peuvent leur offrir. Dans la majorité de ces établissements, ils sont victimes de tous les abus, toutes les maltraitements. Personne ne peut imaginer ce qui se passe derrière les murs. On trompe les familles, et la deuxième tromperie, c’est envers les donateurs.”* Si le voyage s’était donné pour but de dessiller les yeux de Sabrina en lui faisant découvrir d’autres réalités, c’est Lisa qui va prendre de plein fouet la violence de ce voyage initiatique.

Un jour, la scène qui décide de tout. Celle qui percute les lignes de faille et les fait éclater. Une minuscule silhouette, immobile, couverte de mouches, abandonnée. Lisa emporte l’enfant. *“Il allait mourir, je ne pouvais pas accepter ça. Les médecins ont diagnostiqué une paralysie cérébrale et un autisme. Cet enfant, il s’appelle Courage. Il s’est accroché à la vie malgré tous ses handicaps, et aujourd’hui il ne me quitte pas d’une semelle.”*

D’autres scènes de cet ordre l’entraînent dans la découverte d’un univers difficilement imaginable. Comme celle-ci, peut-être. Une voiture arrive à vive allure, freine devant l’entrée de l’orphelinat et dépose quelques paquets. Elle repart

dans un nuage de poussière rouge. Au milieu des sacs, un enfant d’une douzaine d’années. C’est Kosy, rejeté par sa belle-mère à la suite d’un remariage. Bienvenue gamin, l’enfer c’est par ici.

Nombre d’entre nous ont été témoins de scènes de la grande misère. Combien ont décidé de changer de vie pour autant? Soyons honnêtes. Nous avons fui, ou fermé les yeux, au mieux avons-nous fait un don. Face à l’épouvante, Lisa reste les yeux grands ouverts et ne détourne pas son regard, davantage habituée aux réalités d’une vie très privilégiée. Ce qui pouvait rester une parenthèse vite refermée écrira le prélude d’un nouvel acte. Dans ce face-à-face volontaire, déterminé, dans cette capacité à vouloir infléchir le réel, réside certainement l’un des mystères d’une personnalité étonnante.

Elle a 35 ans. La décision est prise, ou se prend d’elle-même, comme toutes les grandes décisions de nos vies. Il suffit d’écouter cette voix intérieure qui sait pour nous. *“Je ne pouvais pas laisser ces enfants derrière moi en connaissant la situation. J’ai pensé que je pouvais faire quelque chose et que je voulais le faire.”* Il ne s’agit pas de donner de l’argent, ni du temps. C’est être là, sur place, qui s’impose. À l’évidence, souvenirs, souffrances personnelles et manques ont ressurgi à ce moment-là, et brisé l’enveloppe de papier glacé où ils étaient enfermés. Mais quelle force, quelle colère, quelle énergie ont dans le même temps pris naissance face à ces réalités? Et quelle réparation pour elle? L’humanité de chacun se lit davantage dans ses manques que dans ses hauts faits d’armes. Il faut alors croire que celle de Lisa est allée puiser très loin en elle, au plus intime, au plus près de tout ce qu’elle avait tenté d’oublier. Notre vérité finit toujours par nous rattraper, le courage consiste à l’accepter.

*“Sabrina m’a beaucoup encouragée à agir pour ces enfants. Elle a pris très à cœur toutes ces injustices. Étant au lycée, elle ne pouvait admettre qu’elle-même côtoie des adolescents de son âge sachant à peine lire et écrire, privés de toute affection, dans des conditions de vie terrifiantes.”* Sabrina, par qui tout arrive, par qui tout se révèle, décidément. Déroutante Lisa, désormais à nu, dont le centre de gravité intime paraît enfin trouver sa juste place. L’enfance au cœur de sa vie, loin de tous les appareils et de toutes les abondances.

Retour en Espagne. Le temps de solder une vie. Brûler ses vaisseaux. Affronter l’incompréhension, la stupeur, la condescendance, les sourires. Une crise d’humanitaire? Pauvre Lisa. Quelques virements bancaires, divers parrainages et

**Nombre d’entre nous ont été témoins de scènes de la grande misère. Combien ont décidé de changer de vie pour autant? Soyons honnêtes. Nous avons fui, ou fermé les yeux, au mieux avons-nous fait un don. Face à l’épouvante, Lisa reste les yeux grands ouverts et ne détourne pas son regard, davantage habituée aux réalités d’une vie très privilégiée.**

galas de charité, et ça passera. Pas de demi-mesure. La décision est sans retour, définitive. Elle démissionne, vend sa maison, sa voiture, organise son départ. Toute la volonté, toute l'ambition, tout le charisme dont elle fait preuve chez *Vogue*, elle va les mettre au service des orphelins du Ghana. Action. Transposition d'une première *success story*, source de son immense confiance en ses capacités. Conviction qui déplace les montagnes? "Je ne voulais pas créer une ONG au départ, ni refaire le monde et réparer toutes les injustices. Je n'avais pas idée de cet océan de besoins. Je voulais juste apporter mon aide à ce que j'avais vu, à des cas individuels qui m'avaient touchée."

Sur place c'est dans le village d'Ayenyah, une vingtaine d'habitants à trois heures de voiture d'Accra, qu'elle choisit d'installer ce qui deviendra sa fondation. Le coût est moins élevé que dans la capitale, c'est la raison de ce choix. Construction d'une hutte en bois et en terre, pas d'eau courante ni d'électricité. Deux pièces microscopiques. Bidons, bassines et lampe à pétrole. La précarité est totale, éprouvante et bien réelle, comme le sont les embûches et les imprévus. Sans oublier le paludisme. Elle découvre les arcanes complexes d'un monde dont elle ignore tout. Saisissante transition, stupéfiant passage d'une vie à une autre, comme si la force de son regard posé sur un horizon entrevu lui adoucissait les aspérités du chemin et réduisait tous les obstacles à de simples poussières.

Les débuts sont encourageants, le projet avance, la structure d'accueil prend forme. Au bout de quelques mois, les premiers enfants sont accueillis et reçoivent une attention qu'ils n'ont jamais connue. La priorité est donnée à ceux qui sont malades ou handicapés et dont personne ne veut. Mama Lisa, c'est ainsi qu'on l'appelle désormais, voit ses efforts aboutir. Malgré la fatigue, les responsabilités, malgré des problèmes de santé qu'elle s'efforce d'ignorer, elle s'épanouit au milieu des enfants et semble recevoir bien plus qu'elle ne donne. Impossible d'en douter. On ne triche pas avec ça. Cette image d'elle-même serait-elle enfin celle qu'elle attend. Une pensée troublante traverse soudain cet entretien accordé dans l'un des élégants salons d'un palace parisien. Doris Lessing et ses *Carnets de Jane Somers*. Roman prémonitoire, on ne peut s'empêcher de le penser, avec ce personnage d'une flamboyante directrice de magazine de mode londonien qui ouvre peu à peu les yeux sur l'injustice, la misère et la maladie grâce à une vieille mendicante dont elle s'occupe et qui va changer sa vie. Jane Somers est-elle là, ou son ombre surgie sous nos yeux, dans ce fauteuil, autour de cette table? Entre réalité et fiction, la frontière s'estompe.

Très vite pourtant, Lisa Lovatt-Smith a la conviction que la solution est ailleurs et qu'un orphelinat, aussi acceptable soit-il, ne remplacera jamais le partage d'une vie familiale ni l'attention reçue dans un foyer. De cela, elle peut témoigner, elle l'a éprouvé. L'amour est le véritable élément vital. Tout le reste n'est que substitut. Indispensable certes, mais l'essentiel est ailleurs. "Les employés d'un orphelinat,



*aussi compétents, aussi bienveillants soient-ils, ne peuvent apporter ce dont un enfant a besoin. La vie collective ne le permet pas, c'est aussi simple que cela.*” Car c'est le regard porté sur chacun en particulier qui en fait un être unique et lui donne la possibilité de s'épanouir. Sans ce regard, existons-nous seulement ?

Ce qu'elle veut, c'est aider les familles à garder les enfants auprès d'eux en leur fournissant des logements, des aides, des services. Et puis il faut une école, un centre de santé. Sans soins ni éducation, quel avenir leur offrir ? Pour cela il faut de l'argent, et elle a déjà dépensé toute sa fortune personnelle. C'est le moment d'éprouver les fidélités. Victoria Abril, son soutien de la première heure, s'engage, suivie par Marcel Desailly, le footballeur ex-champion du monde, d'origine ghanéenne, l'actrice Rossy de Palma, Margherita Missoni, Franca Sozzani, rédactrice en chef de *Vogue* Italie... L'argent arrive, les témoignages de confiance et d'amitié se multiplient. C'est pourtant dans ce moment où la route semble s'aplanir sous ses pas qu'elle va rencontrer les faces inversées de l'amour. La violence et la haine. Et dans leur cortège, la peur.

### **Le temps du danger, le temps de l'abattement**

Lisa dérange, elle l'a vite compris. Il y a d'abord les menaces, les intimidations. Puis les actes. Son enlèvement, de nuit, par six hommes armés, avec trois des enfants qu'elle a personnellement adoptés. Revolver sur la tempe, jetée dans un coffre de voiture. Frappée. Dans la journée ils seront relâchés.

La raison est tragiquement simple, de l'ordre de l'inconcevable. De l'insoutenable. Elle barre la route aux trafiquants d'enfants. Prostitution, trafics d'organes, fourniture de chair vivante pour les meurtres rituels et la magie noire. Qui songerait à s'émouvoir de la disparition de ces enfants, à peine vivants, déjà oubliés ?

Après cette épreuve, le corps lâche. Épuisement. Découragement. Il faut vivre avec la peur qui s'est installée. Comment continuer quand chaque bruit recèle une menace, quand le sommeil se dérobe, quand le foyer lui-même n'est plus un lieu sûr, quand les scènes de violences subies ne cessent de passer devant les yeux, quand on craint pour ses proches ? Avion retour pour l'Europe, six mois de séjours hospitaliers, écouter enfin un corps qui demande grâce, même si l'esprit, lui, ne doute pas. Reprendre pied. Lisa a-t-elle été au-delà de ses forces ? Était-ce trop d'orgueil que de penser pouvoir changer l'intolérable ? La combattante est toujours là, en attente, aux aguets, le casque et l'arme à portée de main. La volonté est intacte et le mal du pays ne tarde pas à la saisir. Chez elle, c'est à Ayenyah. Il est temps de rentrer à la maison. Ne pas abdiquer. Aimer, est-ce aimer jusqu'au martyr ?

### **Le temps d'un nouveau souffle, le temps de l'écriture**

Douze ans après le premier voyage en compagnie de sa fille, qui fera le choix de rester en Europe, la fondation OrphanAid affiche un bilan impressionnant : une équipe de plus de cinquante personnes, enseignants, travailleurs sociaux, psychologues,

Ce qu'elle veut, c'est aider les familles à garder les enfants auprès d'elles en leur fournissant des logements, des aides, des services. Et puis il faut une école, un centre de santé. Sans soins ni éducation, quel avenir leur offrir ? Pour cela il faut de l'argent, et elle a déjà dépensé toute sa fortune personnelle. C'est le moment d'éprouver les fidélités. Victoria Abril, son soutien de la première heure, s'engage, suivie par Marcel Desailly, le footballeur ex-champion du monde, d'origine ghanéenne, l'actrice Rossy de Palma, Margherita Missoni, Franca Sozzani, rédactrice en chef de *Vogue* Italie... L'argent arrive, les témoignages de confiance et d'amitié se multiplient. C'est pourtant dans ce moment où la route semble s'aplanir sous ses pas qu'elle va rencontrer les faces inversées de l'amour. La violence et la haine. Et dans leur cortège, la peur.



Repair 100%  
Electronics  
& Electrical

06	06
33	74
02	02
05	14
49	34

psychothérapeutes, une école, des aires de jeux et une clinique. Le travail de Lisa est reconnu par l'ONU comme par l'Unicef. Elle voyage, le temps de recevoir un prix, le temps de gagner à sa cause de nouvelles énergies et de nouveaux donateurs.

Pari gagné? Désormais vêtue de wax et de bazins colorés, des pagnes africains, impériale avec ses superbes coiffes savamment nouées, elle rend ainsi hommage à une terre où elle s'est enracinée. *“Ces vêtements, c'est bien sûr une façon de saluer ces femmes d'Afrique, leur énergie, leur beauté, mais c'est aussi un encouragement à relancer la production de ces tissus qui constituent une source de revenus pour elles. Sans argent, comment élever les enfants?”* Pour peu qu'on insiste, Lisa Lovatt-Smith se montre intarissable sur les tissus, les boubous, la qualité d'une coupe ou la provenance d'une étoffe. L'œil de *Vogue* n'a rien perdu de son acuité. Pourtant, c'est certain, ses préoccupations, sa disponibilité sont ailleurs. À Ayenyah, les menaces sont toujours présentes, elle le sait. Ni mauvais film, ni paranoïa, simple réalité. Il y a un an encore, sa maison a été incendiée.

Aujourd'hui, OrphanAid a besoin d'argent pour pouvoir poursuivre ses projets. Quatre mille enfants attendent d'être pris en charge à la suite de la fermeture de quarante-trois orphelinats. *“Je travaille avec Nana Oye Lithur, la ministre ghanéenne de la Protection sociale, des enfants et du genre. C'est une femme exceptionnelle grâce à qui tous ces orphelinats ont pu être fermés. C'est une grande avancée.”* Pourtant, les dons privés sont en baisse depuis le début de la crise, comme pour la plupart des organisations humanitaires. Lisa Lovatt-Smith s'inquiète. Le sourire est rare, le regard direct. *“Je suis stressée, avoue-t-elle. Le temps n'est pas encore à l'apaisement. J'ai un pacte avec tous ces enfants, je dois continuer.”*

Est-ce l'écriture qui va sauver la fondation, l'écriture qui, lorsqu'elle avait 16 ans, lui ouvrait les portes d'un monde où elle s'est révélée. Lisa vient de terminer le récit de l'histoire de sa vie, entre *storytelling* et confession, *Who Knows Tomorrow*<sup>1</sup>, qui sortira chez Weinstein Books aux États-Unis. Harvey Weinstein, le faiseur de hits au cinéma, l'homme qui a fait le succès de Marion Cotillard et de Jean Dujardin, l'homme qui sait ce qu'il signe. Lisa serait-elle un excellent sujet de biopic? En gestionnaire et femme pragmatique, elle y voit une source de revenus pour sa fondation. C'est aussi l'occasion de parler de son choix de vie, où l'on pourrait être tenté de lire une certaine naïveté, alors qu'il s'agit d'offrir la meilleure part de ce que nous portons en nous, celle du courage et de l'attention portée à l'autre. L'occasion de dire que c'est dans l'amour offert et reçu qu'elle a trouvé la joie, et qu'elle n'a pas honte de l'affirmer, en ces temps de cynisme triomphant. De dire qu'il faut faire ce qu'on croit juste et ne rien céder. Elle y défend sa conviction du maintien dans les familles, qu'elles soient biologiques ou foyers d'accueil, et aussi l'idée que la famille est avant tout celle du cœur, celle que l'on choisit, celle que l'on construit.

*“Je sais que ce livre va déranger, une fois de plus. Il va y avoir des risques pour moi à sa sortie, je le sais, mais il fallait que je le fasse, même si ce retour sur moi a été souvent douloureux.”* Et si son action lui vaut aujourd'hui une reconnaissance internationale, elle est consciente que cela ne la protège en rien sur place. *“Ce n'est pas le même niveau d'enjeu, les problèmes et les dangers que je côtoie sont très locaux, j'empêche certains trafics, et ça ne plaît pas.”* L'actualité lui donne hélas raison, il suffit de penser au sort des enfants-soldats enrôlés de force, ou des jeunes Nigérianes enlevées à leurs familles. On s'indigne sur les estrades internationales, mais la barbarie continue à frapper chaque jour.

L'heure n'est pas à la sérénité, mais Lisa accepte de reconnaître qu'elle a “fait le job”. Un instant de détente, un seul, même si le regard reste grave, concentré. *“Je suis surtout heureuse de contribuer à faire cesser des situations inacceptables et de participer à quelque chose de plus grand que moi, à ce mouvement de remise en cause des orphelinats au bénéfice des familles. Je me dis que je fais partie de la solution, pas des problèmes. C'est déjà ça! Il faut continuer, et aujourd'hui c'est une question de moyens.”*

Difficile, en tentant de déchiffrer ce parcours, de ne pas s'interroger davantage. Quelle part pour le hasard et celle de la chance dans l'histoire de Lisa? Et quelle part pour la rencontre avec une partie d'elle-même, celle inscrite au plus profond de son être depuis longtemps? Je sais que le destin jette les dés et nous les rattrapons parfois. Peut-être pour une seule raison : nous devinons qu'ils feront osciller des espaces demeurés lointains en nous, ou que nous avons tenté d'oublier, mais toujours présents, là, sur le qui-vive, prêts à ressurgir, des jachères qu'il suffit d'éveiller pour les trouver fertiles. Rien ne pousse sur l'indifférence, et impossible, peut-être, de refuser une histoire qui vous offre une telle réconciliation. *“Je crois peu au don de soi s'il ne nous apporte aussi une profonde satisfaction intérieure, et si le fait d'aider ne nous aide aussi.”*

Spirale vertueuse où réparation intime, apaisement personnel et générosité sont indissociablement liés. Les lignes de vie qui nous mènent sont souvent plus mêlées qu'on ne le croit. En quittant “Mama Lisa”, ce sont quelques mots d'une chanson de Léonard Cohen qui s'invitent là, dans la lumière de midi de cette journée de mai encore fraîche. *There's a crack, a crack in everything/That's how the light gets in*<sup>2</sup>. Le poète, une fois de plus, pourrait bien avoir raison

<sup>1</sup> *Who Knows Tomorrow* sortira en France en avril 2015 : Gallimard

<sup>2</sup> Il y a une fêlure, une fêlure en chaque chose/Et c'est ainsi qu'entre la lumière.  
www.oafrica.org